Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 8 (1978)
Heft: 1

Artikel: Les interviews d'"Aînés" : Mireille la fourmi
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829286

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES INTERVIEWS D'«AÎNÉS»

Mireille la fourmi

A Paris, le café-théâtre est en pleine renaissance; c'est heureux. Dans l'un d'eux, la «Cour des Miracles», avenue du Maine, j'ai applaudi l'autre soir le nouveau tour de chant de Mireille. Une trentaine de chansons; une heure et demie sur scène. Et cela chaque soir pendant un mois. Un spectacle à un seul personnage qui chante et s'accompagne au piano; un spectacle merveilleusement rodé mais qui se renouvelle chaque soir parce que Mireille agit au gré de sa fantaisie qui est inépuisable. Deux faits sont à souligner avec admiration et respect. Mireille chante depuis plus de 50 ans. Elle est toujours fraîche, pimpante, ravissante dans son petit smoking bleu de nuit. Le regard vif, la bouche spirituelle, la mimique irrésistible. 52 années de succès par la chanson, avec un entracte de 23 ans entièrement consacré à son «Petit Conservatoire» télévisé qui a révélé tant de nouveaux talents. Deuxième constatation: les anciennes chansons de Mireille composent les 3/4 de son tour de chant actuel. Il y a «Le petit chemin», «Couchés dans le foin», «Fermé jusqu'à lundi», «Puisque vous partez en voyage» et vingt autres qui sont acclamées aujourd'hui comme elles l'étaient il y a 30, 40 ou 50 années. Cela, c'est ahurissant. Que l'on songe aux «tubes» actuels, défendus par des vedettes soutenues par tous les medias: ils durent tout au plus un an, deux ans, avant de tomber dans l'indifférence, puis dans l'oubli. Mireille, à ses débuts, quand elle mettait en musique les chansons de Jean Nohain, était seule, sans le support puissant de la TV. Seule avec Pills et Tabet ou avec Jean Sablon, elle a créé ces refrains qui n'ont cessé de faire le tour du monde.

Ce qui était vrai il y a un demi-siècle l'est encore aujourd'hui. Ces chansons n'ont pas vieilli d'un iota. Cela est sans doute dû à la musique et aux paroles, mais surtout à l'interprétation si charmante qui est un des secrets de Mme Mireille. D'autres s'y sont essayés, ne réussissant jamais à remuer, enflammer, amuser les foules comme l'a fait et continue de le faire cette grande dame de la chanson dont la taille ne dépasse pas 1,50 m... Si,

dans un autre genre, personne n'a jamais réussi à détrôner Edith Piaf, personne n'a pu, jusqu'ici, rivaliser avec la toute gracieuse, la toute mignonne et spirituelle Mireille. Quand on sait qu'elle réussit en 1977 ce qu'elle réussissait si bien en 1925 ou 1930, on reste confondu: la fleur des champs ne s'est pas fanée.

La grande ombre d'Emmanuel

A deux pas du Théâtre français, au Palais Royal, Mireille niche au 4e étage d'un très bel immeuble historique d'où la vue, somptueuse, se gagne à la force des jarrets puisqu'il n'y a pas d'ascenseur. Jean Cocteau a habité l'entresol. Mireille vit là depuis 40 ans. Elle y a vécu les plus belles années de sa vie avec son mari, l'écrivain-philosophe Emmanuel Berl, disparu depuis quelques mois. La personnalité de ce penseur était si forte qu'elle continue d'imprégner les lieux. Pour accéder au petit salon bleu de Mireille, il faut traverser une bibliothèque géante. Dans le salon, face au piano crapaud de Mireille, il y a un fauteuil couvert d'articles, d'interviews, de chroniques consacrées à Emmanuel Berl. Le fauteuil de l'aimé. Personne n'y touche. Une sorte de petit temple du souvenir... Mireille parle de ce grand disparu toujours si présent avec amour et fierté.

Quelques jolis tableaux aux murs, dont l'un, signé Mariette Lydis, pourrait être mis en musique par Mireille. Des fleurs, des plantes vertes, et sur la cheminée de marbre blanc une collection brillante et colorée de ces boules de verre magiques que sont les sulfures. Un chat persan, «Zizi », se pré-

2

lasse sur les genoux de sa maîtresse ou se pavane en se frottant le cou contre les meubles, ronronnant comme un moteur bien huilé qu'on entend à cinq mètres. Que d'artistes dans cette même pièce, que de personnalités du théâtre, de la chanson, du music-hall on devine s'être accoudés sur le crapaud couleur ivoire, écoutant la musique de celle dont Francis Planté a dit, alors qu'il l'entendait pianoter à l'âge de 4 ans: «Cette enfant a l'âme musicale...»

Carrière exemplaire que celle de Mme Mireille. Du talent et du travail. Jamais de potins mondains; jamais l'ombre d'un de ces scandales acidulés sur lesquels pas mal de vedettes actuelles bâtissent tout ou partie de leur renommée. Du travail et du talent. Avec ces armes-là on va loin. Ce sont elles qui ont permis à notre héroïne de réussir comme comédienne, musicienne, auteur, compositeur, interprète; ces multiples talents formant un tout rayonnant dans le monde entier. Qui, en effet, ne connaît pas Mireille?

Les quatre «M»

Son père, Hendel Hartuch, tenait un commerce de pelleterie au boulevard Saint-Martin. Sa mère, née Mathilda Roubistein, chantait fort bien. De taille mini, elle aussi, elle se contentait de se produire dans des fêtes de bienfaisance, ayant bien assez de travail à son domicile puisqu'elle eut 3 filles: Marcelle, Micheline et Mireille. Les «quatre M» vécurent dans l'harmonie la plus parfaite. Evoquant ses parents, Mireille aime à dire: «J'ai eu les parents que j'aurais choisis...»

A 8 ans, Mireille entre au Conservatoire où elle étudie l'harmonie et le contrepoint. Elle adore son piano, mais ses mains sont si petites qu'un avenir de concertiste paraît douteux. Alors, après 6 ans de travail, elle opte pour le théâtre. Elle se fait applaudir dans «Le songe d'une nuit d'été» de Shakespeare et dans le «Mariage de Figaro». Elle est Puck, elle est Chérubin. Cela se passait à l'Odéon où, malgré tout, Mireille n'abandonna jamais le piano. Là-dessus elle rencontre Jean Nohain et crée sa première opérette, «Fouchka», dont personne ne voulut. Pourtant «Le petit chemin» et «Couchés dans le foin» étaient les joyaux du spectacle, des joyaux dont Raoul Breton prit le plus grand soin. Mireille débute alors comme chanteuse de comédie musicale. C'est «Fifi»; c'est «Flossie» avec Jean Gabin qui, à l'époque, chantait. Noël Coward vient d'écrire une comédie musicale intitulée «Bitter Sweet». Il engage Mireille qui, pendant 3 mois, répète l'après-midi à Londres et joue «Fifi» le soir à Paris... Ce fut ensuite Hollywood où Mireille écrivit des musiques de films et interpréta une dizaine de rôles pour le cinéma. Pendant ce temps «Couchés dans le foin» fait un malheur à Paris avec pour interprètes, Pills et Tabet, le premier duo masculin ayant jamais existé. Alors Mireille rentre en France, histoire de se rendre compte. Avec cette célèbre chanson elle décroche le Grand Prix du disque. Suivent, toujours avec Jean Nohain, nombre d'autres chansons et opérettes saluées par le public. Rappelez-vous: «Le mois de vacances», «Le vieux château», «Le jardinier qui boite», «Les trois gen-

3

darmes», etc. Bref, ça continue; les triomphes s'additionnent.
En 1937 Mireille se marie. L'élu de son cœur, Emmanuel Berl, est ami de Cocteau, Malraux, Camus, Sacha Guitry. Autant de célébrités qui assistent souvent à la naissance de nouvelles mélodies qu'ils sont les premiers à fredonner.
En 1955, Mireille renverse la vapeur. Elle tourne la page et va, désormais, se consacrer entièrement, et pendant 23 ans, au «Petit Conservatoire de la Chanson» qui a permis à des centaines de jeunes compositeurs ou interprètes de se produire en public sans avoir jamais fait de disques auparavant. Idée géniale. Mireille, Mme Mireille comme l'appellent avec respect ses protégés, se plaît parmi les jeunes. Elle leur donne tout, son temps, son talent, ses conseils, son charme. Elle leur donne même, dans l'Oise, un terrain, les outils et matériaux nécessaires à la construction d'une maison, de «leur» maison qui existe et qui est devenue un foyer musical vivant, débordant d'enthousiasme. Et puis, fin 1977, nouveau départ: Mireille et son tour de chant à la «Cour des Miracles». Mireille n'a pas fini de nous étonner!

Un pommier

Elle raconte: «France Gall et Michel Berger sont venus me voir. Berger m'a dit: «Si vous refaites des chansons, je vous ferai enregistrer.» Il m'a trouvé quatre jeunes paroliers du Petit Conservatoire. J'ai fait tout ce qu'ils m'ont dit: des chansons, un disque. Ce sont des jeunes, des lutins qui me veulent du bien.»
Ce disque comporte une vingtaine de chansons. Il s'intitule «Aujourd'hui». «J'aime beaucoup la photo de la pochette. C'est moi, aujourd'hui»... Le disque est sorti il y a deux ans, juste 50 ans après les débuts de Mireille... «J'ai l'impression, dit-elle, que j'ai toujours travaillé, que je n'ai jamais cessé d'être active. Je suis une fourmi. Mon mari me le disait souvent.» Un rire en trille, puis: «La vieillesse, le 3e âge, comme on dit, je ne sais pas ce que c'est. Ça ne veut rien dire. On a l'âge que les autres vous donnent. Je le dis dans une de mes chansons... J'attribue ce que vous appelez ma jeunesse à un lutin. Je n'y suis pour rien. J'ai, autour de moi, une petite bande d'autres lutins qui me poussent à faire ceci ou cela. Les choses sont comme elles sont. Comme il y a 50 ans, j'ai toujours le trac. Le trac fait partie de la vie d'artiste... Je suis incapable de vivre sans travailler. Une fourmi, je vous dis... C'est un état, mon état».
— Si l'on vous proposait une grande tournée, en Amérique, par exemple...?
— Je serais tout à fait d'accord! Je ne demande rien, je ne pose pas de question. Je pense simplement que je suis un arbre, un pommier. Il y a les années avec, et les années sans fruits...

Georges Gygax

Photos Yves Debraine

LÉGENDES

1
Le fauteuil du souvenir.

2
Sur le piano crapaud, le dernier 33 tours.

3
« La vieillesse, le 3e âge, comme on dit, je ne sais ce que c'est... »

4
Toute la majesté du Palais-Royal.

5
Le salon-cabinet de travail de Mireille.